



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

L'outre-mer français dans la guerre, 1939-1945 / Gilles Ragache
éd. Economica, 2014
cote : 59.819

Gilles Ragache est connu pour ses ouvrages de vulgarisation traitant des sujets les plus divers, ce qui est la preuve d'une grande ouverture d'esprit.

Il n'était pas facile d'atteindre le but qu'il s'est assigné ici : il souhaite entretenir ses lecteurs de la France d'Outre-mer dans la deuxième guerre mondiale. Il est certain que ce rôle fut capital, pour la France du moins. Le problème est que, par France d'Outre-mer, l'auteur entend les territoires, D.O.M., T.O.M. P.O.M. qui constituent ce qui est aujourd'hui *hic et nunc* (2014) la France d'outre-mer. On pourrait lui objecter que l'expression France d'Outre-Mer est moins récente qu'on ne peut le penser puisque l'école coloniale était devenue l'ENFOM en 1934 et que Henry de Jouvenel avait été ministre de la France d'Outre-mer dans le deuxième ministère Daladier (1934).

Gilles Ragache entend donc limiter son étude à ce qu'il est convenu d'appeler avec J.C. Guillebaud les confetti de l'Empire : c'est-à-dire aux Antilles Françaises, à Saint Pierre et Miquelon, à la Guyane, à la Réunion, à la Nouvelle Calédonie, à la Polynésie, à Wallis et Futuna (sans oublier les terres australes et Clipperton). Ce retour en arrière n'était pas facile car il n'est pas aisé de dissocier ces petits territoires des grands ensembles qui formaient alors l'Empire.

Bien des points mériteraient cependant d'être revus ou précisés. La première question est posée par l'auteur au chapitre 4 p.49 : Choisir Vichy ou la France Libre? Quelles pouvaient être les raisons du choix? Pour certains territoires comme L'Inde Française ou les Nouvelles-Hébrides, elles sont évidentes (notons au passage que Sautot était résident à Port Vila et non gouverneur, et que son homologue britannique était Sir Richard Blandy et non Sir Blandy (le titre de Sir devant toujours être suivi du prénom). Le ralliement des Nouvelles-Hébrides fut à l'origine de celui de la Nouvelle Calédonie puisque le résident Sautot débarqua à Nouméa et puissamment aidé par des colons gaullistes, dont Raymond Pognon, éleveur de Bourail, y prit le pouvoir et le gouverneur quitta l'île. En septembre, la Polynésie (Etablissements Français de l'Océanie), où les gaullistes étaient actifs, suivit cet exemple en dépit des résistances de quelques vichystes locaux dont le navigateur Alain Gerbault.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Le ralliement de Saint-Pierre et Miquelon à Noël 1941, est relaté au chapitre 8 (pp. 113-129) On sait que cette affaire menée, non sans réticences, par l'amiral Muselier sur l'injonction de De Gaulle fut à l'origine d'une tension vive et durable entre ce dernier et le Président Roosevelt et révéla également l'existence de graves rivalités entre Muselier et De Gaulle (on sait que les relations entre les deux hommes iront se dégradant). Le secrétaire d'Etat Cordell Hull voulut même exiger la restitution des deux îles à Vichy mais l'intervention de Churchill parvint à apaiser les choses. La consultation de la population organisée par l'amiral ne fut pas un modèle de démocratie, mais le jeune officier de marine Alain Savary, promu administrateur supérieur de l'archipel (faisant fonction de gouverneur) put exercer ses responsabilités sans encombre.

Le chapitre 11 est intitulé *La chute des derniers bastions de Vichy* et nous montre l'effondrement progressif de l'Empire du maréchal de l'armée morte. A la Réunion l'escorteur *Léopard* avait amené le nouveau gouverneur, André Capagorry. Le gouverneur Aubert qui s'était réfugié dans la montagne, avait déclaré Saint Denis ville ouverte et interdit toute résistance mais il ne fut pas obéi partout car les sympathies vichystes d'une partie de la population étaient encore vives... Aux abords du Port des Galets il y eut quelques duels d'artillerie entre le navire et des batteries côtières, qui firent plusieurs morts mais l'évêque offrit sa médiation. La passation des pouvoirs se fit sans heurt. Aubert s'effaça sans difficulté et fut envoyé à l'île Maurice.

On lira de bonnes pages sur les Antilles et la Guyane sous le proconsulat de l'amiral Robert, haut commissaire nommé par Vichy. On sait que le régime de Vichy affectionnait les amiraux, en raison de l'état d'esprit rétrograde de beaucoup d'entre eux, au point d'être qualifié par un humoriste de *société protectrice des amiraux*. Il en employa un comme préfet de Police de Paris. Robert appliqua la législation antijuive et antimaçonnique avec la dernière rigueur et révoqua de nombreux maires, surtout parmi les gens de couleur, mais il parvint à faire face à une situation économique très difficile, et noua des intelligences avec les Américains qui lui en surent gré. Les péripéties du ralliement de la Guyane et des Antilles sont décrites avec minutie. On notera qu'en juillet 1943 encore, l'amiral refusait d'obtempérer aux ordres de Laval qui le mettait en demeure de saborder les navires (dont les croiseurs *Jeanne d'Arc* et *Emile Bertin* et le porte-avions *Béarn*) et d'immerger l'or de la banque de France dans la rade de Fort de France. Il resta sourd à ces injonctions.

La Guyane fut la première des trois colonies à se rallier à Alger, en mars 1943. Les habitants, éprouvés par le blocus et les privations qui en résultaient, manifestèrent bruyamment leur mécontentement si bien que le gouverneur vichyste Veber ne vit d'autre issue que de télégraphier à Giraud pour l'informer de sa volonté de rejoindre la France combattante.

De Gaulle désigna le gouverneur du Cameroun, Maurice Bertaut, pour lui succéder, mais ce dernier ne trouva pas de passage aérien et fut pris de court par un envoyé de Giraud aux Etats-Unis, le colonel Bel, qui, avec l'appui des Américains, vint à Cayenne installer un gouverneur giraudiste, Jean Rapenne. De Gaulle dut s'incliner de mauvaise grâce.



Académie des sciences d'outre-mer

Il dut à nouveau s'incliner deux mois plus tard, quand l'amiral Robert accepta de se rallier (les Etats-Unis lui avaient adressé un ultimatum le 25 avril). Le diplomate Henri Hoppenot, qui avait rompu avec Vichy en 1942, fut désigné pour lui succéder par une délégation commune de représentants de Giraud et de De Gaulle, mais l'influence des gaullistes ne prévalut pas. Hoppenot avait la faveur du Président Roosevelt et de Cordell Hull auxquels il avait été recommandé par Alexis Léger, son ancien patron au Quai d'Orsay. Il prit ses fonctions à Fort de France le 14 juillet. La passation de pouvoir se fit courtoisement et Robert quitta la Martinique le soir même pour gagner les Etats-Unis. Telle fut la fin de l'Empire de Vichy qui pourtant avait toujours un ministre des colonies, Jules Brévié, dont les services étaient logés à l'hôtel d'Angleterre²...

La cohabitation De Gaulle-Giraud, l'hydre à deux têtes, qui ne dura que quatre mois (juin-octobre 1943) est évoquée p.186. Elle nous remet en mémoire le mauvais et inconscient calembour de Corneille : *Car ce n'est pas régner que d'être deux à régner (La mort de Pompée)*.

Le Pacifique fut-il un océan américain? C'est la question posée au douzième et dernier chapitre. L'auteur semble le penser et nous décrit la situation en Nouvelle Calédonie où les 130.000 soldats alliés (dont 110.000) Américains débarqués à la fin 1942 étaient plus nombreux que la population totale (blancs et indigènes confondus). La situation fut la même à Wallis où il y eut plus de 6000 Américains à la fin de 1942 (mais Futuna, qui ne reçut pas de troupes alliées, resta à l'écart). Le Dr Vrignaud, résident vichyste, assez apprécié dans l'île, avait restauré la monarchie coutumière du Lavélua (le trône était vacant depuis 1933). Rappelons à l'auteur que le "roi de Wallis" p. 141 porte le titre de roi d'Ouvéa (Lavélua). Vrignaud fut écarté de ses fonctions le 1^{er} juin 1942, malgré les protestations de l'influent évêque mariste, Mgr Poncet. En Polynésie, seule l'île de Bora-Bora abrita une garnison américaine, mais les permissionnaires venaient nombreux se divertir à Papeete et quelques tahitiennes allaient passer leurs loisirs à Bora-Bora. Dans toutes ces îles, la présence de ces troupes engendra des transformations considérables de la vie sociale, des mœurs alimentaires et vestimentaires ainsi que des mentalités. Il y eut aussi un métissage non négligeable, dont les séquelles sont encore visibles.

Le plan nous semble discutable, un plan géographique nous eût semblé préférable, et cet ouvrage nous donne surtout une profusion de détails sur des événements survenus dans des territoires qui ne font pas partie de la France d'Outre Mer au sens que l'auteur nous dit donner à ce terme. C'est le cas de Djibouti, colonie vichyste qui souffrit d'un long et pénible blocus jusqu'à son ralliement le 29 décembre 1942, c'est le cas de Madagascar où, à partir de mai 1942 des combats meurtriers mirent aux prises des troupes britanniques aux forces vichystes. Cette affaire se termina par la capitulation du gouverneur Annet à Ambalavao, le 6 novembre 1942. L'occupation de Mayotte par des troupes sud-africaines en juillet 1942 est relatée p. 155 mais l'affaire de la Grande Comore où l'administrateur Baumer restait fidèle à Vichy, n'est pas traitée avec précision. Simple chef de subdivision, Baumer n'avait pas d'autorité sur Anjouan et Mohéli, et ne pouvait pas s'opposer durablement au chef de la

² Brévié offrit sa démission, qui ne fut pas acceptée...



Académie des sciences d'outre-mer

province des Comores. L'auteur aurait eu intérêt à lire la thèse d'Isabelle Denis, consultable à la Sorbonne. Un index fait gravement défaut.

Au total le lecteur glanera des informations utiles dans ce livre dont on peut déplorer qu'il ne tienne pas les promesses que son titre avait annoncées.

Jean Martin